

# LA GAZETTE DROUOT

EN VENTE

## Chantal Thomass

L'univers de la créatrice se dévoile,  
des dessous chics au prêt-à-porter  
plein de fantaisie



### rencontre

Anne-Marie Springer,  
passion lettres intimes

### analyse

Le musée Rodin  
et l'édition de bronzes

### glossaire

D comme dentelle

L'AGENDA  
DES VENTES  
DU 13 AU 21  
FÉVRIER 2021

© COPYRIGHT AUCTIONS PRESS



Etel Adnan (née en 1925), *Horizon 2*, 2020, huile sur toile, 33 x 41 cm.

© ETEL ADNAN/COURTESY GALERIE LELONG & CO., PARIS

GALERIE LÉVY GORVY

Horizons

Dans le nouvel espace clair et calme de la galerie américaine Lévy Gorvy, inauguré fin octobre, au cœur du Marais, dans celui qu'occupait le collectionneur et cinéaste Claude Berri, le soleil se lève et se couche sans fin. La poétesse et peintre Etel Adnan, née à Beyrouth il y a quatre-vingt-quinze ans, puise dans ses souvenirs d'enfance, celui de la mer, de sa mère – Grecque de Smyrne –, la matière d'une réflexion sur la ligne d'horizon, ce « mirage absolu », « phénomène géographique et mythique », « signe d'une « entre-prise vaine », comme un piège tendu entre ciel et terre. Sur une idée de Victoire de Pourtalès, directrice de l'antenne parisienne de la galerie David Zwirner, Etel Adnan réunit autour d'elle une constellation d'œuvres amies. Toutes résonnent avec le texte nostalgique et confiant qu'elle signe en préambule. Toutes tentent de percer le même mystère irrésolu. À gauche, dans l'entrée, des nuages en céramique de Simone Fattal, sa compagne depuis 1972, se baladent en bandes du haut de leurs socles blancs avec, en perspective, une grille au crayon gris d'Agnès Martin. À droite, le visage incliné de Christine Safa baigne à répétition dans la lumière incandescente d'une fin d'après-midi. Plus loin, sous la verrière de la salle principale, un carré rose poudré d'Ettore Spalletti diffuse ses bonnes ondes, tandis que cinq petits formats d'Etel Adnan tirent un trait tendre, allègre, caressant, jusqu'à une abstraction pervenue de Paulo Monteiro. En face, Ugo Rondinone réplique avec une portée vierge, vaste étendue crème, lactée, réfléchissante. Tout près, son Cairn fluo électrise l'atmosphère. Il fait

plus sombre dans la pièce du fond : à côté d'un petit mais intense Joan Mitchell, d'une huile marine d'Eugénie Paultre et d'un discret duo de grès émaillés de Simone Fattal, Nancy Haynes rend quatre vibrants hommages à ses poètes favoris, tous disparus – Elizabeth Bishop, Emily Dickinson, Tu Fu, Rumi. Un point final, anthracite, comme la saison, qui laisse une lueur d'espoir à l'horizon, bouché : les mots.

VIRGINIE HUET

Galerie Lévy Gorvy, 4, passage Sainte-Avoye, Paris III<sup>e</sup>, tél. : 01 58 80 82 40, www.levygorvy.com  
**Jusqu'au 20 mars 2021.**

GALERIE TEMPLON

Claude Viallat. Sutures et varia

Avec cette nouvelle exposition, Claude Viallat (voir *Gazette* n° 32, 12 septembre 2019) livre, à 85 printemps, une énième démonstration de sa capacité à se renouveler sans jamais se trahir. 25 pièces réalisées entre 2018 et 2020 – durant les récents confinements –, sont présentées pour la première fois dans les espaces de la galerie rue du Grenier Saint-Lazare. Cette fois-ci, ces peintures aux couleurs tantôt acidulées, tantôt vibrantes, se superposent à celles de la toile choisie au préalable, révèlent une variante de taille. En effet, fait nouveau, l'artiste nîmois y introduit des fragments de tissus provençaux, disposés de manière à donner l'illusion de « sutures »

qui font le lien entre les différentes parties de l'œuvre. Soigneusement plié et collé avec de la peinture blanche débordant du « cadre », ce nouveau matériau – dont certains des motifs imprimés, comme les têtes de taureaux, sont chers à l'artiste – confère à l'ensemble un dynamisme et un sens de lecture inédits. Les bâches militaires, les tissus d'ameublement ou toiles de parasol, sont de temps à autre associés à des nuanciers de tissus. Présentés tels quels, ou assemblés en de grands « tableaux » géométriques, voire aussi retournés en partie afin de faire apparaître l'envers de la toile, ces œuvres jouent sur les pleins, les vides, sur les différentes épaisseurs, les tensions et relâchements des matières, comme sur les rapports entre les formes de chaque tissu et celle de l'œuvre définitive. Ainsi, l'artiste historique du mouvement supports-surfaces n'en finit-il pas d'interroger la notion d'œuvre d'art et ses constituants. Mais aussi celle de la réparation, comme la sempiternelle question de l'image réellement perçue par notre œil et celle que l'on croit discerner. Une exposition indéniablement esthétique qui, par sa scénographie juste et aérée, ses peintures chatoyantes aux dimensions souvent importantes, tissant un lien avec l'espace et le visiteur, fait du bien, à l'heure de la morosité ambiante.

V. C.-L.

Galerie Templon, 28, rue du Grenier Saint-Lazare, Paris III<sup>e</sup>, tél. : 01 85 76 55 55, www.templon.com  
**Jusqu'au 20 mars 2021.**



Claude Viallat (né en 1936), *Sans titre n° 297*, 2020, acrylique sur montage de tissus, 119 x 181 cm.

© COURTESY TEMPLON, PARIS - BRUSSELS